

NKM : «Je crois au succès de la majorité en Ile-de-France.»

La secrétaire d'État à l'Économie numérique, secrétaire générale adjointe de l'UMP, conduit la liste de la majorité présidentielle en Essonne.

LE FIGARO. - Vous étiez mardi à l'Élysée, lorsque Nicolas Sarkozy a réuni Valérie Pécresse et les têtes de liste départementales en Ile-de-France. Quelle a été la tonalité ?

Nathalie KOSCIUSCKO-MORIZET. - J'ai été très surprise de la manière dont les médias ont interprété cette réunion. Ils ont employé des mots forts, comme celui de «recadrage». Ce n'était pas du tout l'esprit de cette rencontre, qui était en fait un point de campagne sur le fond, notamment sur le projet du Grand Paris.

Après les bisbilles internes, croyez-vous toujours aux chances de succès de la majorité en Ile-de-France ?

Bien sûr que j'y crois. N'oublions pas que l'Ile-de-France est actuellement en vacances et que ces vacances s'achèveront une semaine seulement avant le premier tour. Bien sûr, tous les Franciliens ne sont pas partis. Mais ils s'occupent de leurs enfants et sont par conséquent moins mobilisés sur les enjeux de la campagne. C'est d'autant plus difficile que le président sortant, Jean-Paul Huchon, entretient l'abstention. Son intérêt, c'est qu'on ne parle pas trop de son bilan. Il ne fait pas campagne sur le fond parce que le fond, c'est son bilan. Qu'a-t-il fait des 11 milliards d'euros de budget dont il dispose chaque année au titre de la région et du Stif ? Comment peut-il expliquer qu'il ait augmenté les impôts ? Baisser les impôts, c'est possible. Cela demande d'être inventif et créatif. Je suis parvenue à le faire dans ma ville de Longjumeau.

Comment alors marquer des points d'ici au premier tour, le 14 mars ?

Il faut se concentrer sur trois thématiques de fond : les transports en Ile-de-France, la sécurité et le Grand Paris. Je suis tête de liste en Essonne et je passe plusieurs matinées par semaine dans le RER pour remettre aux électeurs une carte sur laquelle figurent les investissements de transport qui seront réalisés dans le cadre du Grand Paris. C'est concret et cela parle aux gens. Nous avons calculé qu'un habitant de l'Essonne passe chaque année l'équivalent de trois semaines pleines, jour et nuit, dans les transports, soit une moyenne de deux heures vingt-cinq par jour.

Julien Dray, votre adversaire socialiste en Essonne, estime que vous êtes peu présente sur le terrain...

Il a du culot. Julien Dray fait surtout une campagne de buzz sur Internet avec son autocar rose. Je ne le croise pas beaucoup dans les RER ou sur les marchés. En fait, cela fait bien longtemps qu'on ne le voit plus en Essonne.

Pensez-vous, comme certains, que la stratégie du rassemblement dès le premier tour est une erreur ?

Au contraire, c'est la seule stratégie gagnante. J'étais déjà candidate aux régionales de 2004 et je sais ce que coûtent les divisions de premier tour. Au soir du 14 mars, le PS devra s'entendre avec Europe Écologie et les autres partis de gauche. La majorité, elle, sera rassemblée. En outre, je suis convaincue que les électeurs qui votent au premier tour et au second tour ne sont pas tous les mêmes. Il est trop tôt pour faire des pronostics sur le 21 mars.

Propos recueillis par **Anne ROVAN**